

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC JEUDI 5 JANVIER 1860.

No. 38

HOMMAGE DU PETIT GAZETIER AUX ABONNÉS DE L'OBSERVATEUR.

Ain: Le réveil de la Pologne.

Disons bonjour à dix-huit-cent-soixante,
Et "libera" pour son prédécesseur.
Puisqu'en ce jour la mode veut qu'on
[chante,
Moi, gazetier, je vais chanter, lecteur.

Riches, donnez au pauvre votre obolo,
Mais ne donnez, toujours, qu'à l'indigent.
N'imitiez point cette hypocrite école
Qui vit d'aumône et la fait nullement.

Ecrivains qui, pour sceptre avez la plume
Montrez au peuple à remplir son devoir.
Votre génie est une forte enclume
Ou le bien, seul, doit poser le savoir!

Législateurs, donnez nous donc un code
Où la justice ait un guide assuré.
Des Canadiens vite, arrêtez l'exode.
Ou s'en est fait de leur franche gaité.

Pour mon pays, pour mes compatriotes,
Dieu permettez, enfin, de meilleurs jours.
Les Canadiens, plus que les noirs ilotes,
Ont, aujourd'hui, besoin d'un grand se-
[cours.

Bons abonnés du journal que je porte
Veuillez, aussi, m'écouter, ce matin,
Je viens, courant, frapper à votre porte,
Pour vous offrir mes vœux, foi de garni.

Il fait si froid que je chante avec peine.
Flatter, messieurs, n'est point là mon
[métier;
Mais si je fais rire, chaque semaine,
Donnez l'étréne au petit gazetier!

NOS SOUHAITS.

Suivant l'usage immémorial de tous les journalistes, nous souhaitons à nos abonnés, la fortune et surtout, le bonheur, qu'on peut très bien posséder sans avoir la première.

Nous souhaitons que la querelle qui existe entre le "Canadien" et le "Journal de Québec" continue toujours pour l'éducation des lecteurs qui apprendront d'avantage, par ce moyen, à connaître les combattants.

Nous souhaitons que Sir Hector puisse bientôt, ne plus être en position de duper et tondre à son profit, les citoyens de Québec.

Nous souhaitons que le lavage du Parlement Canadien et celui de la Corporation de Québec, commencent au plus vite.

Nous souhaitons que Sir Démon Go away Head fasse voile, au plus vite, pour l'Angleterre.

Nous souhaitons que le ministère Cartier-McDonald fruit de la corruption et du parjure, tombe, à l'ouverture prochaine des chambres, dans la boue qui est son élément.

Nous souhaitons, enfin, que tous les libéraux de toutes les origines, se réunissent, bientôt, pour s'entendre sur les meilleurs moyens à prendre contre les ennemis invétérés des réformes et du progrès.

UNE VÉRITÉ HISTORIQUE.

Nous n'avons point l'habitude de nous immiscer dans les querelles de nos confrères: mais celle qui a lieu entre le rédacteur du "Journal de Québec" et celui du "Canadien" a donné lieu à une calomnie si atroce contre tous les démocrates qui prirent part à l'affaire du Saut-à-la-Puce qu'en gardant le silence ce serait avouer la culpabilité de ces derniers.

On se rappelle que dans le cour de la querelle, monsieur Barthe rappela à monsieur Cauchon l'affaire du Saut-à-la-Puce et que ce dernier répondit que ceux qui avaient pris part contre lui dans cette affaire étaient des ASSASINS!

Quand nous avons lu cette grave accusation qui implique l'idée de meurtre et de pillage, nous avons été terrifiés à la vue de cette audace de certains hommes qui ne craignent point de dénaturer l'histoire afin d'échapper au ridicule ou à la honte. N'ayant pas été l'un des acteurs, nous avons du demander sur l'affaire du Saut-à-la-Puce la vérité aux personnes qui y avaient part. Nous nous sommes adressé à plusieurs personnes de l'un et de l'autre parti, et toutes se sont accordées à dire que loin d'avoir été en cette occasion, les assassins de monsieur Cauchon, tous les démocrates présents, alors, à l'exception de quelques écorchés, qui pour l'honneur du parti, ont reçu leur passe port à l'assemblée du 10 août, lui sauvèrent la vie!

Que messieurs Cauchon et Barthe lavent leur linge sale en famille; qu'ils essayent de passer l'éponge sur plusieurs actes de leur vie politique, soit; le public rira de bon cœur; mais pour parer les coups de plume qu'ils se donnent mutuellement, que la vérité ne soit point attaquée.

Si monsieur Cauchon voulait être de bonne foi et se montrer reconnaissant il avouerait qu'il avait organisé un parti à la tête duquel se trouvaient des charretiers irlandais ayant la réputation de "forts-à-bras;" que ces derniers engagèrent les premiers la lutte, mais furent dispersés et brossés de la belle manière. Il avouerait encore que pendant que ses adversaires, prenaient le diner il se tenait caché sous une robe de femme dans la même maison! Que pendant que la pour lui donnait la fièvre, ses amis intercédèrent pour lui auprès de ses adversaires et qu'il fût convenu que monsieur Cauchon aurait sa grâce? Que plein de confiance dans ses adversaires, monsieur Cauchon sortit de sa cachette et qu'un cordonnier de Saint-Roch qui certes n'est pas un assassin puisque monsieur Cauchon a reconnu les services éclatants rendus par cet homme à un incendie récent.

Que ce cordonnier enleva quelque planches qui masquaient un chassis donnant sur l'un des côtés de la maison; appliqua une échelle et invita monsieur Cauchon, à descendre par cet escalier improvisé. Qu'un individu nommé Dion ayant aperçu monsieur Cauchon, s'élança de sa cachette en criant:

"V'la le Cauchon qui s'sauve."

Qu'alors les démocrates s'élançèrent pour protéger M. Cauchon contre ses propres partisans. Si monsieur Cauchon avait alors la conscience de ce qui se disait autour de lui, il doit se rappeler les paroles de ce vicillard, la veille encore son partisan et que les discours démocratiques avaient gagné: "Laissez moi faire disoit il à ceux qui le retenaient, je ne veux que lui donner un petit coup!" Et il voulait lancer un caillou. Mais les démocrates parvinrent à entourer monsieur Cauchon, à lui faire de leurs personnes une espede de rampart, et à l'éloigner de plus en plus de ceux de ses partisans et de quelques exaltés de l'autre parti qui voulaient le tuer. Enfin, la foule vint heurter une cloture qui s'affaissa et monsieur faisant un bond, sauta le fossé.